



HAL
open science

Aleph : le géographe ? Interrogations sur une métaphore

Julien Aldhuy

► **To cite this version:**

Julien Aldhuy. Aleph : le géographe ? Interrogations sur une métaphore. Géopoint 2000 : L'explication en géographie, 2002, Avignon, France. pp. 115-118. halshs-00089581

HAL Id: halshs-00089581

<https://shs.hal.science/halshs-00089581>

Submitted on 21 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aleph : le géographe Interrogations sur une métaphore

Julien Aldhuy
UMR 5603 SET, Université de Pau et des Pays de l'Adour

« Il ne faut pas dédaigner la géographie, peut-être n'est-elle pas moins importante que la psychologie »¹.

Borges, Ferrari (1992, 25)

La géographie contemporaine doit-elle un tribut à Jorge Luis Borges², écrivain argentin inlassablement adapté et cité (Lafon, 1990) ? De prime abord, non, tant les champs de la littérature et de la géographie sont éloignés. D'un côté l'art, de l'autre la science. Pourtant, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour remettre en cause « *la distinction qui nous fait placer rigueur, objectivité et généralisation possible du côté de la science, et fantaisie, subjectivité et expression singulière du côté de l'art* » (Lévy B., 1997, 29). Ainsi, de Michel Foucault à Umberto Eco, l'œuvre de Borges ne cesse de fasciner les spécialistes des sciences sociales, les géographes n'échappant pas à cette contagion.

Depuis une quinzaine d'année, les citations de Borges se multiplient dans les textes géographiques. Elles prennent trois formes distinctes :

- emprunts à l'œuvre considérée comme une base documentaire recevable pour illustrer le quartier « *ce fait amical et dévoué, cette loyauté obscure...* »³ (Di Méo, 1998, 106) ou pour chercher dans la « *littérature [...] une urbanité ailleurs introuvable* » (Lévy J., 1994, 300) ;
- références au texte *De la rigueur de la science* (Borges, 1999, 57) où les cartographes d'un empire imaginaire lèvent une carte à l'échelle 1 qui, au fil du temps, tombe en désuétude entraînant avec elle la discipline l'ayant fait naître : la géographie. À l'occasion de réflexions sur la cartographie ou sur les théories considérées comme réduction de la réalité, nous retrouvons, entre autres, l'épopée de la carte au 1/1 chez Ferras (1995), Grison (1998), Palsky (1999), Lévy J. (1999) ;
- enfin, et ce sera le point central de nos propos, références à l'Aleph (Borges, 1993, 653-666), « *lieu où se trouvent, sans se confondre, tous les lieux de l'univers, vus de tous les angles* » (Borges, 1993, 660). Dans notre discipline, ces références sont les plus nombreuses et explicites dans les essais de l'Américain Edward Soja, *Postmodern geographies* (1989) et *Thirdspace* (1996)⁴.

Pourquoi s'intéresser à l'Aleph de Jorge Luis Borges à l'occasion d'un colloque dédié à l'explication en géographie ? L'objectif de cette communication est d'interroger le lecteur comme la découverte, dans certains textes géographiques, de cet extrait de l'œuvre de Borges nous a interrogé. Nous voulons discuter de la validité de la métaphore — ici, l'Aleph — dans le discours de notre discipline tout en partageant une expérience aux marges de la géographie et de la littérature.

La métaphore dans le discours scientifique

Utiliser une métaphore revient à « *présenter une idée sous le signe d'une autre plus frappante ou plus connue* »⁵ (Ricoeur, 1975, 79), le passage d'un sens à l'autre ayant lieu par

une opération personnelle fondée sur une impression ou une interprétation qui demande à être retrouvée sinon revécue par le lecteur (Dupriez, 1984, 286).

La présence de métaphores dans un texte à portée scientifique permet aussi bien d'admirer la clarté pédagogique de celui qui l'énonce que de critiquer le manque de rigueur de son discours (Normand, 1976). Ainsi, le discours logico-rationnel occidental tend-il à cantonner la métaphore à la seule dimension rhétorique du discours (Grassi, 1990). Nous faisons pourtant l'hypothèse, à la suite de Ricoeur (1975), qu'à ce seul point de vue rhétorique peut se substituer un point de vue sémantique créateur d'un sens nouveau auquel le discours rationnel classique ne peut servir de cadre pour l'énoncé. Cette démarche conduit Ricoeur à identifier trois temps dans l'évolution du processus métaphorique, de son acception classique à sa dimension herméneutique :

- temps de la *forme*⁶ de la métaphore considérée comme une figure du discours focalisée sur le mot ;
- temps du *sens* de la métaphore en tant qu'instauration d'une nouvelle pertinence sémantique ;
- temps de la *référence* de l'énoncé métaphorique en tant que pouvoir de « redécrire la réalité ». Ici, ce qui importe est « *la connexion en tout discours entre le sens, qui est son organisation interne, et la référence, qui est son pouvoir de se référer à une réalité en dehors du langage* » (Ricoeur, 1975, 10).

Nous avançons ici que l'utilisation de l'Aleph dans les essais de Soja relève principalement⁷ de ce dernier temps.

De la Kabbale à Borges, qu'est-ce que l'Aleph ?

La réponse à cette question se trouve dans les traditions juives relatives à l'interprétation mystique de l'Ancien Testament. L'Aleph est la première lettre de l'alphabet hébreu et deviendra l'alpha grec. Dans les notices concluant ses œuvres complètes (Borges, 1993), nous apprenons que cette lettre ne peut être articulée mais qu'elle est la racine, le commencement de toute articulation, incluant ainsi toutes les lettres de l'alphabet, toute communication humaine possible : « [l'Aleph] *renferme dans sa forme inarticulable toutes les relations avec l'univers et il est, en dernière instance, l'univers en soi [...]. Il est au centre des préoccupations de la Kabbale* » (Borges, 1993, 1601). Il signifie le En Soph, « *la divinité illimitée et pure* » (Borges, 1993, 665).

Traditionnellement, utilisé comme signe numérique, il correspond à l'unité. Dans le cadre des mathématiques modernes, l'Aleph est utilisé pour noter la puissance des ensembles infinis⁸ ou comme symbole des nombres transfinis, dans lesquels « *le tout n'est pas plus grand que l'une des parties* » (Borges, 1996, 665).

Ainsi, nous pouvons comprendre que l'Aleph, qui n'a pas plus d'existence que celle que Borges veut bien lui donner, possède un pouvoir sur l'imaginaire du scientifique (Debarbieux, 1995, 883), qu'il soit auteur ou lecteur.

Les faits ? L'Aleph chez Soja

« *Alors je vis l'Aleph. [...] je vis l'Aleph, sous tous les angles, je vis sur l'Aleph la terre, et sur la terre de nouveau l'Aleph et sur l'Aleph la terre, je vis mon visage et mes viscères, je vis ton visage, j'eus le vertige et je pleurai, car mes yeux avaient vu cet objet secret et conjectural, dont les hommes usurpent le nom, mais qu'aucun homme n'a regardé : l'inconcevable univers.* » (Borges, 1993, 662-663).

D'après Soja, la référence à l'Aleph permet de comprendre l'agglomération de Los Angeles « *qui à la fois intègre et désintègre ce qui l'a précédée* »⁹ (Soja, 1989, 2). Associé au

mouvement de la « *new new geography* » (Lévy J., 1999, 35) qui se diffuse depuis une dizaine d'année dans la géographie anglo-saxonne, il constate que la linéarité du langage humain basé sur une succession séquentielle de propositions ne lui permet pas d'explicitier la simultanéité des phénomènes sociaux. Ainsi, l'Aleph — Los Angeles — « *le seul endroit sur terre où tous les lieux sont, un espace de simultanéité et de paradoxe sans limites, impossible à décrire sans un langage extraordinaire* »¹⁰ (Soja, 1989, 2) vient-il contrarier les catégories établies de notre langage logico-rationnel. La métaphore de l'Aleph¹¹ permet à Soja de faire comprendre son point de vue tout en dépassant les contraintes du langage. Durant la lecture de ses essais, il est même indispensable de retrouver ou revivre l'interprétation que Soja donne à l'Aleph : la métaphore devient une stratégie du discours qui « *en préservant et développant la puissance créatrice du langage, préserve et développe le pouvoir heuristique déployé par la fiction* » (Ricoeur, 1975, 10).

Dans *Thirdspace*, il tente d'établir un parallèle entre l'Aleph et la structure de *La production de l'espace* d'Henri Lefebvre, considérant que les différentes parties de cet ouvrage, une fois encore, ne sont pas organisées de manière séquentielle — introduction, développement, conclusion ou thèse, antithèse, synthèse — mais simultanées. Il pense ainsi illustrer l'idée que « *chaque champ de la spatialité humaine — le physique, le mental, le social — doit être vu comme simultanément réel et imaginé, concret et abstrait, matériel et métaphorique* »¹² (Soja, 1996, 65).

La linéarité propre à notre langage ainsi constatée, Soja admet son incapacité à expliciter des processus dans lesquels interviennent des phénomènes simultanés et — par une sorte d'identification à Borges — avance que « *l'Aleph exprime son désespoir d'écrire sur la simultanéité de l'espace dans un mode si linéaire* »¹³ (Soja, 1996, 8-9). Un parallèle se crée alors entre les deux démarches car, le narrateur de l'Aleph (Borges lui-même !), au moment de décrire l'inconcevable univers aperçu sous la dix-neuvième marche de la cave de Carlos Argentino Danieri, nous fait part de son « *désespoir d'écrivain* » (Borges, 1996, 662). Le problème rencontré apparaît central et insoluble : c'est « *l'énumération, même partielle, d'un ensemble infini* » (Borges, 1996, 662).

Pour conclure...

« *Le discours est travaillé par la rhétorique* » avance Berdoulay (1988, 19) avant de démontrer que la métaphore peut être à l'origine d'une certaine innovation dans le discours de notre discipline (Berdoulay, 1982 ; 1988, 25-27). Son pouvoir évocateur peut, en touchant notre imaginaire, permettre d'atteindre une forme de synthèse s'insérant dans un « *savoir global... que l'on peut sans abus appeler nouveau "gnose", c'est-à-dire un savoir intégral, intégrant sur un plan d'égalité heuristique le "savoir rationnel" et le "savoir imaginaire"* »¹⁴ (Bailly, Ferras, 1997, 15). Selon la volonté de Soja (1989, 73), l'Aleph nous invite à résister aux travers d'une pensée rigide et à combiner de façon créative ce qui par le passé était considéré comme antithétique.

¹ « *No hay que desdeñar la geografía, quizás no sea menos importante que la psicología* », traduction personnelle.

² Pour plus d'informations sur l'auteur, voir Roux, Milleret, 1964 ; Lafon, 1990 ; et les trois numéros du *Magazine Littéraire* dédiés à Borges : 1979, n° 148 ; 1988, n° 259 et 1999, n° 376.

³ Borges, 1993, 92.

⁴ Pour un aperçu des débats suscités par ce dernier essai, voir *Annals of the Association of American Geographers*. n° 2, vol. 89, juin 1999, 338-348.

⁵ La citation originale est extraite de Fontanier P. (1968). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion, 99.

⁶ Nous soulignons comme dans le texte de Ricoeur (1975, 10).

⁷ Car ces trois temps ne sont pas distincts mais se complètent en suivant la progression qui va du mot au discours en passant par la phrase (Ricoeur, 1975, 7).

⁸ Pour plus d'informations sur la signification de l'Aleph en mathématiques, voir <http://www.sciences-en-ligne.com/Frames-Dictionary.asp>

⁹ « ...*that both integrates and desintegrates what has gone before it.* » traduction personnelle.

¹⁰ « ... *the only place on earth where all places are, a limitless space of simultaneity and paradox, impossible to describe in less than extraordinary language.* » traduction personnelle.

¹¹ Suite aux discussions qui suivirent *Thirdspace*, Price (1999) parle de l'Aleph comme d'une allégorie et non d'une métaphore, le débat est ouvert.

¹² « ..., *each "field" of human spatiality — the physical, the mental, the social — be seen as simultaneously real and imagined, concrete and abstract, material and metaphorical.* » traduction personnelle.

¹³ « ..., *"The Aleph", expressed his despair in writing about the simultaneities of space in such a linear fashion,...* » traduction personnelle.

¹⁴ La citation originale est extraite de Durand G. (1988). *Le Grand Changement ou l'après-Bachelard. Cahiers de l'Imaginaire*. n° 1, vol. 14, 5.

Références bibliographiques

- Abel O. (2000). *L'éthique interrogative*. Paris : Presses Universitaires de France, 275 p.
- Aldhuy J. (2000). Borges et le géographe. *Borges Studies on Line*.
<http://www.hum.au.dk/romansk/borges/bsol/aldhuy.htm>.
- Almeida I. (1998). Conjecturas y mapas, Kant, Peirce, Borges y las geografías del pensamiento. *Variaciones Borges*, n° 5, 7-36.
- Berdoulay V. (1982). La métaphore organiciste. Contribution à l'étude du langage des géographes. *Annales de géographie*, n° 507, vol. 91, 573-586.
- Berdoulay V. (1988). *Des mots et des Lieux*. Paris : Éditions du CNRS, 106 p.
- Borges J. L. (1993). *Œuvres complètes* (tome 1). Paris : Éditions Gallimard, 1752 p.
- Borges J. L. (1999). *Œuvres complètes* (tome 2). Paris : Éditions Gallimard, 1524 p.
- Borges J. L., Ferrari O. (1992). *Diálogos*. Barcelona : Seix Barral, 383 p.
- Debarbieux B. (1995). Imagination et imaginaire géographique, in *Encyclopédie de géographie* sous la direction d'A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain. Paris : Economica, 875-888.
- Di Méo G. (1998). *Géographie sociale et territoires*. Paris : Editions Nathan, 320 p.
- Dupriez B. (1984). *Gradus*. Paris : Union générale d'Éditions, 541 p.
- Ferras R. (1995). Niveaux géographiques, échelles spatiales, in *Encyclopédie de géographie* sous la direction d'A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain. Paris : Economica, 401-419.
- Grassi E. (1990). *La métaphore inouïe*. Paris : Quai Voltaire, 252 p.
- Lafon M. (1990). *Borges ou la réécriture*. Paris : Éditions du Seuil, 336 p.
- Lévy B. (1997). Géographie culturelle, géographie humaniste et littérature. *Géographie et cultures*, n° 21, 27-44.
- Lévy J. (1994). *L'espace légitime*. Paris : Presses de la FNSP, 442 p.
- Lévy J. (1999). *Le tournant géographique*. Paris : Belin, 400 p.
- Normand C. (1976). *Métaphore et concept*. Bruxelles : Éditions Complexe, 164 p.
- Palsky G. (1999). Borges, Carroll, et la carte au 1/1. *Cybergéo*, n° 106,
<http://193.55.107.3/cartogrf/texte1/jborges>
- Price P. (1999). Longing for Less of the Same. *Annals of the Association of American Geographers*, n° 2, vol. 89, juin 1999, 342-344.
- Ricoeur P. (1975). *La métaphore vive*. Paris : Le Seuil, 413 p.
- Roux (de) D., Milleret (de) J. (1964). *Jorge Luis Borges*. Paris : L'Herne, 521 p.
- Soja E. (1989). *Postmodern geographies*. Londres, New York : Verso, 266 p.
- Soja E. (1996). *Thirdspace*. Oxford, Malden : Blackwell Publishers, 334 p.
- Varii Auctores (1979). Borges. *Le Magazine Littéraire*, n° 148.
- Varii Auctores (1988). Jorge Luis Borges. *Le Magazine Littéraire*, n° 259.
- Varii Auctores (1999). Jorge Luis Borges. *Le Magazine Littéraire*, n° 376.